NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

38 – Squares et Promenades

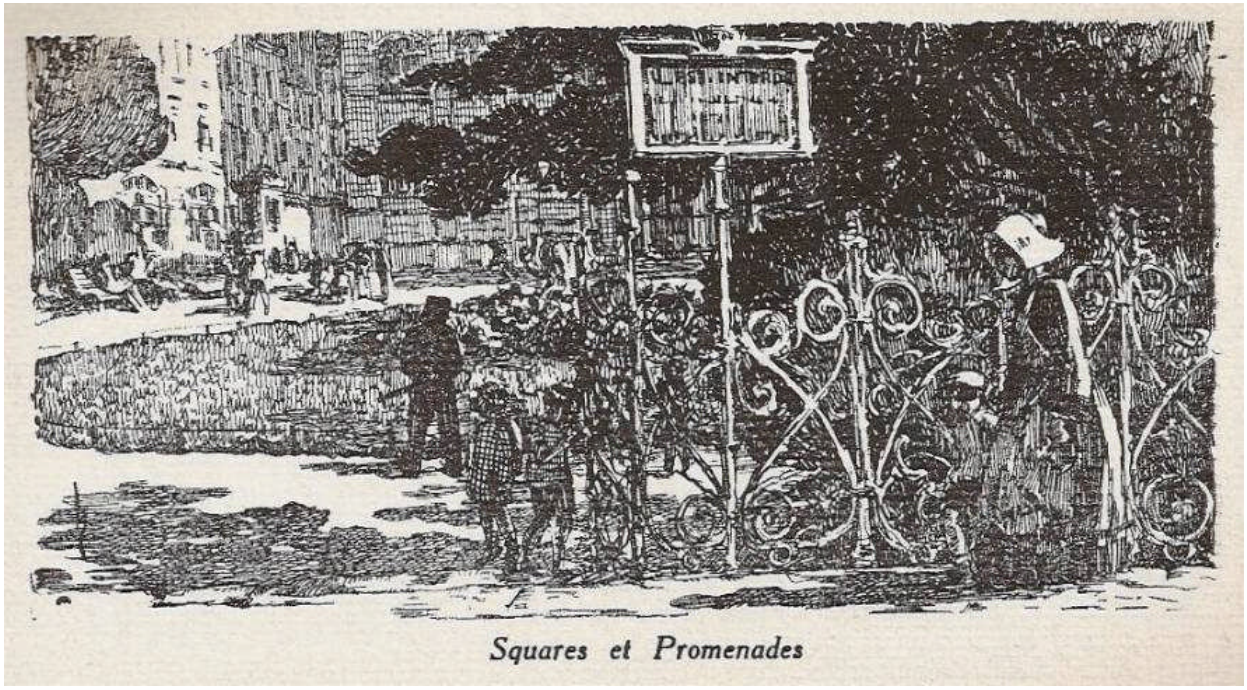
Aux jours de lourde chaleur et de poussière dense, le brusque passage empuanti des automobiles, la ferraille assourdissante des camions qui trépident sur le pavage délabré, donnent la nostalgie de la tranquille verdure et de cet air pur dont nous n'avons plus guère que le souvenir.

Entrons dans ce square aux allées ratissées ; il va nous offrir un banc sous ses arbres scrupuleusement conduits par quelque aligneur de perspectives. Les branches filtrent la poussière, le soleil poudroie plus tranquillement sur le gravier des allées et les chauffeurs ont l'air de surseoir à la poursuite des malheureux piétons.

Le calme de ce carré coupé de soleil et d'ombre, gisant là entre les maisons surchauffées, nous dépouille tout à coup de la fumée, du tintamarre et de la hantise de l'écrasement.

A l'abri du tourbillon, pour quelques minutes, on pense alors à ceux qui ne peuvent pas échapper à

ces vains bruits, à tout ce mouvement factice et désordonné de l'homme qui bouleverse le calme souverain de la nature pour courir, au milieu des soucis et des dangers, après je ne sais quelle vision chimérique.



Squares et Promenades

C'est cette agitation funeste et insupportable que nous imposons aux enfants ; elle les anémie et elle les tue. Cet étroit jardin n'est même pas fait pour eux. Il faut tout y respecter : l'herbe, les fleurs, les pierres, la terre, les belles dames, les vieux messieurs, les fonds de culotte et les semelles de souliers. C'est un camarade endimanché avec lequel on ne peut pas jouer.

On se gêne moins avec certains larges boulevards, aux longues alignées d'arbres, aux trottoirs vastes et déserts où l'on peut comploter des entreprises, cou-

rir les compétitions, crier et se battre et, au besoin, s'allonger par terre et dormir à l'ombre, sans qu'un gardien galonné vienne s'enquérir de votre mouvement ou de votre sommeil ; coins propices au laisser-courre de ceux qui n'ont pas l'espoir des plages.

En ce moment où la fureur des « comblements » monte vers son paroxysme, on songe aux larges terres-pleins qui, remplaçant les boives dans le triste Vertais et les Biesses malodorantes, fourniront de si beaux « lapinodromes » aux enfants du quartier.

Mais les gosses pontenois n'organisent pas encore leurs expéditions sur les boulevards de Toussaint et des Récollets qui n'existent pour le moment que dans les rêveries de celui qui, aux jours de lourde chaleur et de poussière dense, se repose dans ce square aux allées ratissées où l'on trouve un banc sous la tranquille verdure de ses arbres scrupuleusement conduits par quelque aligneur de perspectives.



Notices sur les rues de la ville de Nantes,

Edouard PIED, Nantes 1906

Prairie de Biesse

Quatrième arrondissement. Paroisse de la Madeleine.

Cale Toussaint.

M. de Berthou, dans ses notes, rappelle le gibet carré, à quatre poteaux, qui se trouvait en aval de ta chaussée et qui existait encore au XVIII^{e} siècle.

Les rues, qui portent le nom de Biesse avec ses diverses désignations, les anciennes prairies dénommées aujourd'hui de la Madeleine, de l'Hôpital, Gloriette, formaient autrefois une seule ile, qui était l'ile de Bièce ou Biesse.

Rue Grande-Biesse

Quatrième arrondissement. Paroisse de la Madeleine.

Du pont de la Madeleine au pont de Toussaint.

La rue est séparée de la rue dite Petite-Biesse par la Boire de Toussaint, et de la partie de la Prairie de Biesse, en aval de la rue, qui porte le nom de Prairie-au-Duc, par un canal qui fut comblé en 1841. La rue fut élargie en 1850. La cour Dupuis est au n° 24.

Rue Petite-Biesse

Mêmes arrondissement et Paroisse.

Du pont de Toussaint au pont des Récollets.

La rue, comme la précédente, fut élargie en 1850. La porte Gellée (ainsi nommée en souvenir de Chaude Gellée, échevin en 1720 et père de J.-B. Gellée de Prémion, maire en 1754 et 1776), fermait la Petite Biesse. Une maison, sise à gauche, qui fut détruite en 1865, portait une suscription rappelant ce souvenir. Cette porte, détruite de 1749 à 1752, était à l'entrée du pont de Vertais, aux environs de la rue des Quatre-Vents. Les malins ont voulu faire un rapprochement entre la porte Gellée (qu'ils écrivaient « gelée ») et la rue des Quatre-Vents.

Rue des Récollets

Quatrième arrondissement. Paroisse de la Madeleine.

Du Boulevard Victor-Hugo à la rue petite-Biesse.

Les Récollets s'installèrent à Nantes, sur les Ponts, en 1617, leur Eglise fut consacrée en 1632. Ils furent dispersés en 1791, et en 1795 on afferma leurs maisons et leurs jardins. L'église dans laquelle on avait installé une forge, et un magasin d'habillements militaires, fut incendiée le 19 août 1795 et on vendit, par portions, en 1801 et 1.803, les bâtiments et l'enclos. Une vingtaine d'années après on y installait une brasserie, puis des ateliers pour l'impression des toiles de coton. De là l'origine du nom de la rue. Une partie des maisons a été établie sur d'anciens restes du couvent ; et, lorsque des fouilles sont entreprises pour les besoins de la construction, il n'est pas rare de rencontrer des ossements, de vieilles monnaies. Nous citerons particulièrement l'emplacement du n° 2, où furent trouvés trois

squelettes entiers, enfouis dans une couche de sable fin, et où se voient encore aujourd'hui des traces très nettes du couvent.

Une pompe à incendie était clans une maison de la voie, pour laquelle la Ville payait un bail annuel (Pièces de 1817).

Pont des Récollets

Mêmes arrondissement et Paroisse.

De la rue de Vertais à la rue Petite-Biesse.

Le Pont s'est aussi appelé Pont des Poutreaux, Pont des Rousseaux, Pont de Vertais, Pont Brisebois, Pont Grotius. Des maisons y existaient comme sur les principaux ponts de Nantes (vente d'immeubles an X, et en 1829). En 1840, on entreprit des travaux pour l'élargissement de la voie.

Rue Toussaint

Quatrième arrondissement. Paroisse de la Madeleine.

Au numéro 35 de la rue Grande-Biesse.

Ce n'est plus qu'une impasse, destinée même à disparaitre, et dont les propriétaires riverains se prétendaient entièrement maîtres, ce qui a amené des contestations en 1814, et ce qui fut reconnu en 1845. Le nom, comme celui du pont et du quai situés aux environs, vient d'une chapelle et d'une aumônerie, datant de 1362, établies près du pont. Ce souvenir se trouve rappelé par une plaque, qui a été placée en ces temps derniers au n°43 de la rue Grande-Biesse, et dont voici le texte : « Passant, Chapelle de l'aumônerie de Toussaint, où les pauvres et les malades ont trouvé un abri pendant trois siècles, 1362-1656 ».

Pont de Toussaint

Mêmes arrondissement et paroisse.

De la rue Grande-liesse à la rue Petite-Biesse.

Le pont était garni de constructions, puisque en 1828 on demandait à faire disparaître des restes de façades de maisons jadis appartenant à l'Hôtel-Dieu. En 1846 on y établit des rampes à hauteur d'appui, à la suite d'événements déplorables arrivés aux abords de ce pont, près la Digue.

Quai de Toussaint

Mêmes arrondissement et paroisse.

De la rue Grande-Biesse à la prairie de Biesse.

Rue de Vertais

Quatrième arrondissement. Paroisse de la Madeleine.

Du pont des Récollets au pont de Pirmil.

Le faubourg de Vertais a formé une juridiction, dite du Pont en Vertais, dont. Pierre Landais fut seigneur. On y voyait au xv^{e} siècle une petite chapelle appelée Perrot Drouet. Avant la Révolution, les arrêts de Venais représentaient la limite de l'octroi de Nantes, à l'extrémité sud du Pont des Récollets.

De là le nom de la rue, longue, étroite, dont l'élargissement fut commencé au milieu du XVIII^{e} siècle. Nous avons lu que la ville fit construire, à la fin du XVI^{e} siècle, vers l'extrémité du Pont de la sortie de Biesse à Vertais, un moulin à eau, avec un logement pour le meunier. Le moulin disparut à la fin du siècle suivant.

Au numéro 20 on rencontre le passage. Alexis-Durand, et au n° 39 bis celui dit du Chemin-Neuf ou cour Grand-maison.

Addenda :